



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture



Fonds international de
développement agricole

unicef 



Programme
Alimentaire
Mondial



Organisation
mondiale de la Santé

2018

RÉSUMÉ

L'ÉTAT DE
**LA SÉCURITÉ
ALIMENTAIRE ET
DE LA NUTRITION
DANS LE MONDE**

**RENFORCER LA RÉSILIENCE FACE AUX
CHANGEMENTS CLIMATIQUES POUR LA
SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION**

TABLE DES MATIÈRES

Cette brochure reprend les messages clés et le contenu de la publication *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018*. La numérotation des tableaux et des figures correspond à ladite publication.

MESSAGES CLÉS	4	
AVANT-PROPOS	6	
PARTIE 1		
LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION DANS LE MONDE EN 2018	9	
1.1 Tendances récentes de la faim et de l'insécurité alimentaire	9	
▶ FIGURE 1 Le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde a augmenté depuis 2014 pour atteindre environ 821 millions en 2017	10	
▶ TABLEAU 1 Prévalence de la sous-alimentation dans le monde, en 2005-2017	11	
▶ ENCADRÉ 1 Série révisée d'estimations de la prévalence de la sous-alimentation et projections pour 2017	12	
▶ ENCADRÉ 3 Examen combiné de la prévalence de la sous-alimentation et de l'insécurité alimentaire grave	13	
1.2 Progrès accomplis dans l'amélioration de la nutrition	13	
▶ FIGURE 6 Il reste encore beaucoup à faire pour atteindre les objectifs de 2025 et 2030 en matière de retard de croissance, d'émaciation, d'excès pondéral, d'allaitement exclusif au sein, d'anémie chez les femmes en âge de procréer et d'obésité des adultes	14	
1.3 Liens entre l'insécurité alimentaire et la malnutrition	15	
▶ FIGURE 14 Processus menant de l'accès à des aliments inadéquats à de nombreuses formes de malnutrition	16	
PARTIE 2		
LES INCIDENCES DU CLIMAT SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION	17	
2.1 Pourquoi se concentrer sur les effets de la variabilité du climat et des extrêmes climatiques en matière de sécurité alimentaire et de nutrition?	17	
▶ FIGURE 15 Augmentation du nombre de catastrophes liées à des événements climatiques extrêmes (1990-2016)	18	
▶ FIGURE 24 Exposition accrue des pays à faible revenu et des pays à revenu intermédiaire à des extrêmes climatiques plus fréquents et plus divers	21	
▶ FIGURE 27 La sous-alimentation est plus importante dans les pays qui sont à la fois fortement exposés à des extrêmes climatiques et très vulnérables	22	
▶ TABLEAU 7 Les chocs climatiques ont été l'une des principales causes des situations de crises alimentaires en 2017	23	
2.2 Quelle incidence l'évolution de la variabilité du climat et les extrêmes climatiques ont-ils sur les causes immédiates et sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition?	24	
▶ FIGURE 35 Conséquences sanitaires des événements liés aux extrêmes climatiques	26	
2.3 Quels sont les effets du climat sur la vulnérabilité, les ressources et les facteurs de contrôle qui conditionnent la sécurité alimentaire et la nutrition?	27	
▶ FIGURE 39 Panorama mondial des déplacements forcés, par type de catastrophe (2008-2014)	28	
2.4 Travailler à la cohérence des politiques des programmes et des pratiques afin de faire face à la variabilité et aux extrêmes climatiques	28	
▶ FIGURE 40 Plateformes et processus stratégiques mondiaux où la résilience face aux changements climatiques est indispensable à la réalisation du développement durable	29	
▶ ENCADRÉ 15 Pratiques agricoles climato-intelligentes et systèmes alimentaires: diversification des cultures chez les petits exploitants agricoles familiaux du Malawi	30	
2.5 Conclusion générale	31	

MESSAGES CLÉS

→ Les données les plus récentes confirment une progression de la faim dans le monde, alors que celle-ci avait longtemps reculé, et donc une inversion de la tendance. En 2017, le nombre de personnes sous-alimentées s'établissait, d'après les estimations, à 821 millions – soit environ une personne sur neuf dans le monde.

→ Le retard de croissance chez les enfants continue de reculer à l'échelon mondial, mais il reste cependant à un taux inacceptable. En 2017, près de 151 millions d'enfants de moins de cinq ans (soit plus de 22 pour cent) présentaient un retard de croissance.

→ L'émaciation continue de toucher plus de 50 millions d'enfants de moins de cinq ans dans le monde, des enfants chez qui on constate des taux de morbidité et de mortalité plus élevés. Par ailleurs, plus de 38 millions d'enfants de moins de cinq ans sont en excédent pondéral.

→ L'obésité parmi les adultes s'aggrave et plus d'un adulte sur huit dans le monde est obèse, soit plus de 672 millions de personnes. Par ailleurs, la dénutrition, l'excès pondéral et l'obésité coexistent dans de nombreux pays.

→ L'insécurité alimentaire contribue à la dénutrition, ainsi qu'au surpoids et à l'obésité, et des taux élevés de ces formes de malnutrition coexistent dans de nombreux pays. Le coût des aliments nutritifs, plus chers que les autres, le stress causé par l'insécurité alimentaire et les adaptations physiologiques aux restrictions alimentaires expliquent aussi que les familles qui vivent dans l'insécurité sur le plan alimentaire puissent être plus exposées au risque d'excédent pondéral et d'obésité.

→ Les difficultés d'accès à la nourriture augmentent le risque de mettre au monde des enfants d'un poids insuffisant et le risque de retard de croissance, éléments qui sont liés à des risques ultérieurs plus importants de surpoids et d'obésité.

→ On constate que l'exposition à des extrêmes climatiques plus complexes, plus fréquents et plus intenses menace d'éroder les progrès réalisés dans la lutte contre la faim et la malnutrition, voire d'inverser la tendance.

→ Outre les conflits, la variabilité du climat et les extrêmes climatiques figurent parmi les facteurs clés de la récente recrudescence de la faim dans le monde et sont l'une des causes principales des graves crises alimentaires. Les effets cumulés du changement climatique sont préjudiciables à toutes les dimensions de la sécurité alimentaire (disponibilité, accès, utilisation et stabilité).

→ La nutrition est très sensible aux changements climatiques et paie un lourd tribut: diminution de la qualité des nutriments et de la diversité des aliments produits et consommés; effets sur l'eau et l'assainissement; profils de risque sanitaire et de maladies; répercussions sur les soins aux mères et aux enfants et sur l'allaitement au sein.

→ Nous devons agir rapidement et à une plus grande échelle afin d'accroître la résilience et la capacité d'adaptation des systèmes alimentaires, des moyens d'existence et de la nutrition face à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques.

→ Pour remédier au problème, il faut développer les partenariats et les financements pluriannuels de grande ampleur en faveur de programmes de réduction et de gestion des risques de catastrophe et d'adaptation au changement climatique qui s'inscrivent dans une vision à court, moyen et long termes.

→ Les signes d'une progression croissante de l'insécurité alimentaire et la forte prévalence de différentes formes de malnutrition constituent un avertissement clair: il reste encore beaucoup à faire, et il est urgent d'agir pour que «personne ne soit laissé pour compte» sur le chemin de la réalisation des ODD sur la sécurité alimentaire et la nutrition.

AVANT-PROPOS


En septembre 2017, nous avons lancé conjointement *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde*, qui a marqué le début d'une nouvelle ère dans le suivi des progrès accomplis, dans le cadre des objectifs de développement durable (ODD), vers un monde libéré de la faim et de la malnutrition.

Le présent rapport fait le point sur les progrès accomplis dans la concrétisation des cibles visant à éliminer la faim (cible 2.1 des ODD) et la malnutrition sous toutes ses formes (cible 2.2 des ODD). Il fournit également une analyse des causes et des facteurs qui sous-tendent les évolutions observées. La prévalence de la sous-alimentation (PoU) est le principal élément d'évaluation de la faim. Cependant, depuis l'an dernier, la *prévalence de l'insécurité alimentaire grave* – qui se fonde sur l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire fondée sur les expériences (FIES) – est utilisée pour évaluer la proportion de la population qui rencontre de grandes difficultés pour se procurer en quantité suffisante des aliments qui soient nutritifs et ne présentent pas de danger pour la santé.

Le rapport rend compte par ailleurs des avancées concernant un ensemble d'indicateurs utilisés pour suivre les objectifs mondiaux de l'Assemblée mondiale de la Santé (WHA, pour son sigle en anglais) en matière de nutrition et de maladies non transmissibles liées au régime alimentaire, dont trois sont aussi des indicateurs pour les cibles de l'ODD 2.

Les défis que nous devons relever sont considérables. En particulier, nous constatons avec inquiétude que d'après les estimations les plus récentes, après une longue période de recul, la faim dans le monde a augmenté en 2016. Nous avons observé l'an dernier que cet échec était étroitement corrélé à l'exacerbation des conflits et de la violence dans plusieurs régions du globe et que la lutte contre la faim devait aller de pair avec les efforts de maintien de la paix. De nouveaux éléments, mis en évidence dans le présent rapport, rendent compte de la progression de la faim dans le monde, exigeant une mobilisation accrue. Nous devons semer la paix afin que germent la sécurité alimentaire et une meilleure nutrition et pour que «personne ne soit laissé pour compte», mais nous devons aussi redoubler d'efforts pour renforcer la résilience face aux changements climatiques et favoriser ainsi la sécurité alimentaire et la nutrition.

En 2017, le nombre de personnes touchées par l'insécurité alimentaire chronique a atteint, selon les estimations, 821 millions – ce qui représente environ une personne sur neuf dans le monde. La sous-alimentation et l'insécurité alimentaire grave semblent connaître une



hausse dans presque toutes les sous-régions d'Afrique, ainsi qu'en Amérique du Sud, alors que la situation de la sous-alimentation est stable dans la plupart des régions d'Asie.

L'année passée a cependant apporté une nouvelle plus encourageante: l'évolution ascendante de la sous-alimentation ne s'était pas encore répercutée sur le taux de retard de croissance chez les enfants, et il en est de même cette année. Il faudra mettre en place une approche sectorielle pour réduire la prévalence du retard de croissance et de l'émaciation, et pour traiter convenablement celle-ci afin de faire reculer la morbidité et la mortalité infantiles.

L'insécurité alimentaire que nous observons aujourd'hui, outre qu'elle contribue à la dénutrition, favorise l'excès pondéral et l'obésité, ce qui explique en partie la coexistence de ces différentes formes de malnutrition dans de nombreux pays. En 2017, plus de 38 millions d'enfants de moins de cinq ans présentaient un excès pondéral, l'Afrique et l'Asie représentant respectivement 25 et 46 pour cent du total mondial. L'anémie chez les femmes et l'obésité chez l'adulte sont aussi en progression au niveau mondial: une femme sur trois en âge de procréer est anémiée et plus d'un adulte sur huit est obèse, ce qui représente plus de 672 millions de personnes. L'obésité est surtout présente en Amérique du Nord, mais même en Afrique et en Asie, où les taux sont encore faibles, on constate une augmentation. En outre, l'excès pondéral et l'obésité ont pour effet d'accroître le risque de maladies non transmissibles, dont le diabète de type 2, l'hypertension, les maladies cardiaques et certains types de cancer.

Aux conflits et à la violence qui déchirent de nombreuses régions du globe, mettant à mal les progrès réalisés dans la lutte contre la faim et la malnutrition, s'ajoutent la variabilité du climat et l'exposition à des extrêmes climatiques dont la complexité, la fréquence et l'intensité vont croissantes, comme on le verra dans la deuxième partie du rapport. La faim est beaucoup plus présente dans les pays dont le système agricole est très sensible à la variabilité des précipitations et de la température et aux sécheresses graves, et dont une part importante de la population tire ses revenus de l'agriculture. Si nous entendons libérer le monde de la faim et de la malnutrition d'ici à 2030, il est impératif que nous accélérions et que nous renforçons nos actions afin d'améliorer la résilience et la capacité d'adaptation des systèmes alimentaires et des moyens d'existence des ménages face à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques.

Pour renforcer la résilience face aux changements climatiques il faudra introduire dans les politiques, programmes et pratiques de court, moyen et long terme des mesures

d'adaptation au changement climatique et de réduction des risques de catastrophe. Les gouvernements nationaux et les autorités locales peuvent s'appuyer sur les conclusions et les recommandations des plateformes et processus mondiaux existants: la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et l'Accord de Paris de 2015 pour ce qui concerne le changement climatique; le Cadre d'action de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe 2015-2030, dans le domaine de la réduction des risques de catastrophe; le Sommet humanitaire mondial de 2016 et le «Grand Bargain» (grand compromis) pour les interventions humanitaires d'urgence; la deuxième Conférence internationale sur la nutrition (CIN2) et la Décennie d'action des Nations Unies pour la nutrition 2016-2025, pour une meilleure nutrition et des régimes alimentaires sains; et le Programme de développement durable à l'horizon 2030 (Programme 2030) qui régit le développement au niveau mondial.

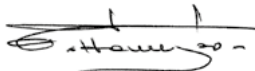
À l'heure actuelle, ces plateformes mondiales sont souvent trop cloisonnées et insuffisamment alignées. Nous devons nous efforcer de mieux les intégrer afin que les actions sectorielles et intersectorielles, dans les domaines de l'environnement, de l'alimentation, de l'agriculture et de la santé, notamment, visent des objectifs cohérents qui permettent de contrecarrer les conséquences négatives et les menaces que la variabilité du climat et l'accroissement des extrêmes climatiques font peser sur la sécurité alimentaire, l'accès à des régimes sains et à des aliments sûrs, la nutrition et la santé.

La vision nouvelle et féconde que propose le Programme de développement durable et les nouveaux défis que nous devons relever pour éliminer la faim et la malnutrition doivent nous inciter à renouveler et à renforcer les cinq partenariats stratégiques de l'Organisation.

Nous réaffirmons notre détermination à intensifier l'action concertée afin de concrétiser les ambitions du Programme 2030 et de libérer le monde de la faim et de la malnutrition sous toutes ses formes. Les signes alarmants que sont la progression de l'insécurité alimentaire et la forte prévalence de différentes formes de malnutrition constituent un avertissement clair: il reste encore beaucoup à faire pour que personne ne soit laissé pour compte sur la route qui doit conduire à la réalisation des ODD visant la sécurité alimentaire et la nutrition.



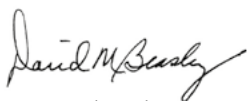
José Graziano da Silva
 Directeur général de la FAO



Gilbert F. Houngbo
 Président du FIDA



Tedros Adhanom Ghebreyesus
 Directeur général de l'OMS



David Beasley
 Directeur exécutif du PAM



Henrietta H. Fore
 Directrice exécutive de l'UNICEF

PARTIE 1

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION DANS LE MONDE EN 2018

L' édition 2017 *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* a marqué le début d'une nouvelle ère dans le suivi des progrès accomplis, dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 (Programme 2030), vers un monde libéré de la faim et de la malnutrition sous toutes ses formes.

La première partie du rapport de 2018 présente les faits les plus récents concernant la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition, l'accent étant mis sur le suivi des progrès accomplis dans la concrétisation des cibles 2.1 et 2.2 des ODD.

1.1 TENDANCES RÉCENTES DE LA FAIM ET DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

MESSAGES CLÉS

- De nouveaux éléments concrets continuent d'indiquer que la faim dans le monde a augmenté ces dernières années après une longue période de recul. Selon les estimations, 821 millions de personnes, soit environ une personne sur neuf, sont sous-alimentées.
- Il semble que la sous-alimentation et l'insécurité alimentaire grave augmentent dans presque toutes les sous-régions d'Afrique, ainsi qu'en Amérique du Sud, tandis que la situation de la sous-alimentation reste stable dans la plupart des régions d'Asie.
- L'augmentation de la faim et de l'insécurité alimentaire sont le signe qu'un travail considérable reste encore à accomplir pour s'assurer que nous «ne laisserons personne de côté» sur la voie d'un monde «Faim zéro».

D'après les données, la progression de la faim observée depuis quelques années se poursuit, ce qui signifie que nous ne sommes pas sur la bonne voie pour éliminer la faim d'ici à 2030

Les données recueillies cette année indiquent que le nombre de personnes souffrant de la faim est en augmentation depuis trois ans et retrouve son niveau d'il y a presque 10 ans.

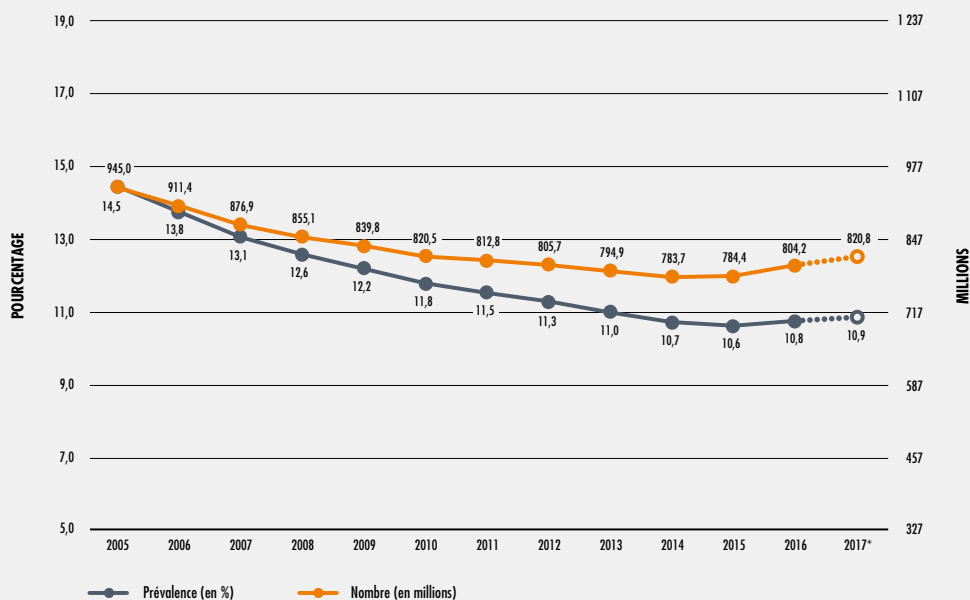
En chiffre absolu, le nombre total de personnes sous-alimentées, ou en situation de manque chronique de nourriture, est passé de 804 millions environ en 2016 à près de 821 millions en 2017. La situation s'aggrave en Amérique du Sud et dans la plupart des régions d'Afrique, et le recul de la sous-alimentation, qui caractérisait l'Asie jusqu'à une période récente, semble considérablement ralentir dans cette région.

Si nous ne redoublons pas d'efforts, nous risquons de manquer totalement l'objectif de l'élimination de la faim d'ici à 2030, prescrite par les ODD.

Prévalence de la sous-alimentation (PoU)

De nouvelles données confirment que la baisse de la consommation alimentaire par habitant dans certains pays et l'accroissement des inégalités d'accès à l'alimentation dans d'autres pays ont contribué à ce qui devrait être une **nouvelle augmentation du pourcentage de personnes dans le monde ayant une consommation d'énergie alimentaire insuffisante en 2017**. Les dernières estimations de la FAO montrent que la proportion de personnes sous-alimentées dans la population mondiale semble avoir augmenté pendant deux années

FIGURE 1
LE NOMBRE DE PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES DANS LE MONDE A AUGMENTÉ DEPUIS 2014 POUR ATTEINDRE ENVIRON 821 MILLIONS EN 2017



* Valeurs projetées, illustrées par des lignes en pointillé et des cercles vides.

SOURCE: FAO.

consécutives et pourrait avoir atteint 10,9 pour cent en 2017 (figure 1 et tableau 1).

Ces nouvelles estimations (voir l'encadré 1) confirment malheureusement que la PoU en Afrique et en Océanie a augmenté depuis un certain nombre d'années.

L'Afrique reste le continent le plus touché par la PoU, qui frappe presque 21 pour cent de la population (plus de 256 millions de personnes). Les estimations révèlent

également que la tendance à la baisse qui caractérisait l'Asie jusqu'à récemment s'est peut-être achevée. Les prévisions concernant la PoU en Asie en 2017 montrent que 11,4 pour cent de la population est sous-alimentée, ce qui représente plus de 515 millions de personnes. La situation se dégrade également en Amérique du Sud, où la PoU est passée de 4,7 pour cent en 2014 à 5,0 pour cent en 2017.

TABLEAU 1
PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION DANS LE MONDE, EN 2005-2017

	Prévalence de la sous-alimentation (%)					
	2005	2010	2012	2014	2016	2017 ¹
MONDE	14,5	11,8	11,3	10,7	10,8	10,9
AFRIQUE	21,2	19,1	18,6	18,3	19,7	20,4
Afrique du Nord	6,2	5,0	8,3	8,1	8,5	8,5
<i>Afrique du Nord (hors Soudan)</i>	6,2	5,0	4,8	4,6	5,0	5,0
Afrique subsaharienne	24,3	21,7	21,0	20,7	22,3	23,2
Afrique de l'Est	34,3	31,3	30,9	30,2	31,6	31,4
Afrique centrale	32,4	27,8	26,0	24,2	25,7	26,1
Afrique australe	6,5	7,1	6,9	7,4	8,2	8,4
Afrique de l'Ouest	12,3	10,4	10,4	10,7	12,8	15,1
ASIE	17,3	13,6	12,9	12,0	11,5	11,4
Asie centrale	11,1	7,3	6,2	5,9	6,0	6,2
Asie du Sud-Est	18,1	12,3	10,6	9,7	9,9	9,8
Asie du Sud	21,5	17,2	17,1	16,1	15,1	14,8
Asie de l'Ouest	9,4	8,6	9,5	10,4	11,1	11,3
<i>Asie centrale et Asie du Sud</i>	21,1	16,8	16,7	15,7	14,7	14,5
<i>Asie de l'Est et Asie du Sud-Est</i>	15,2	11,5	10,1	9,0	8,9	8,9
<i>Asie de l'Ouest et Afrique du Nord</i>	8,0	7,1	8,9	9,3	9,9	10,0
AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES	9,1	6,8	6,4	6,2	6,1	6,1
Caraïbes	23,3	19,8	19,3	18,5	17,1	16,5
Amérique latine	8,1	5,9	5,4	5,3	5,3	5,4
Amérique centrale	8,4	7,2	7,2	6,8	6,3	6,2
Amérique du Sud	7,9	5,3	4,7	4,7	4,9	5,0
OCÉANIE	5,5	5,2	5,4	5,9	6,6	7,0
AMÉRIQUE DU NORD ET EUROPE	< 2,5	< 2,5	< 2,5	< 2,5	< 2,5	< 2,5

¹ Valeurs projetées.

SOURCE: FAO.

Prévalence d'une insécurité alimentaire grave dans la population, évaluée selon l'échelle de mesure FIES

Dans l'édition de 2017, le rapport sur *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* présentait pour la première fois des estimations de la prévalence de l'insécurité alimentaire grave fondées sur l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire fondée sur les expériences (FIES) (voir l'encadré 3).

Les estimations sont fondées sur les données recueillies par la FAO à l'aide de l'échelle de mesure FIES dans plus de 140 pays dans le monde et sur les données recueillies par les institutions nationales grâce à cette échelle ou d'autres échelles similaires de mesure de

la sécurité alimentaire fondée sur les expériences dans un certain nombre de pays des Amériques, d'Afrique et d'Asie.

En 2017, selon les dernières estimations de la FAO, **près de 10 pour cent de la population mondiale ont souffert de l'insécurité alimentaire grave, soit environ 770 millions de personnes.**

Au niveau régional, les valeurs vont de 1,4 pour cent en Amérique du Nord et en Europe à près de 30 pour cent en Afrique. Tout comme la PoU, l'insécurité alimentaire grave a augmenté au niveau mondial, en raison de tendances observées en Afrique et en Amérique latine. L'analyse des données de la FIES montre qu'en

ENCADRÉ 1

SÉRIE RÉVISÉE D'ESTIMATIONS DE LA PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION ET PROJECTIONS POUR 2017

Pour élaborer chaque édition du rapport sur *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde*, la Division de statistique de la FAO procède à une révision complète de l'ensemble des séries d'estimations relatives à la prévalence de la sous-alimentation (PoU) afin de tenir compte de tous les éléments mis à jour ou supplémentaires recueillis depuis la publication de l'édition précédente. Il est donc conseillé au lecteur, non pas de comparer directement les séries de PoU présentée dans les différentes éditions du rapport, mais de se référer aux chiffres présentés dans la même édition pour évaluer l'évolution de la sous-alimentation sur la durée.

- ▶ Dans cette édition, la principale révision concerne la série de données sur la population, qui est utilisée pour tous les pays. Les estimations des populations nationales sont désormais obtenues à partir de la révision du document intitulé *Perspectives démographiques mondiales*, publié par la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DAES) en mai 2017.
- ▶ La présente édition inclut également des estimations actualisées de l'apport énergétique alimentaire pour un certain nombre de pays ayant le plus grand nombre de personnes sous-alimentées dans le monde. Ces estimations résultent d'une révision de la méthode utilisée pour établir les bilans alimentaires.

Comme à l'accoutumée, les estimations de la PoU sont présentées sous la forme de moyennes triennales au niveau national et de valeurs annuelles au niveau régional et mondial. Des projections sont nécessaires pour générer des chiffres pour la période la plus récente (voir les notes méthodologiques de l'annexe 1 dans le rapport complet).

Afrique, Asie et Amérique latine, on note que la prévalence de l'insécurité alimentaire grave est légèrement plus élevée chez les femmes, avec les plus grands écarts en Amérique latine.

1.2 PROGRÈS ACCOMPLIS DANS L'AMÉLIORATION DE LA NUTRITION

MESSAGES CLÉS

→ Dans le monde, plus de 50 millions d'enfants de moins de 5 ans sont touchés par l'émaciation. Environ la moitié vit en Asie du Sud et un quart en Afrique subsaharienne. Une approche à plusieurs volets sera nécessaire pour éliminer ce fléau, incluant notamment la prévention, l'identification précoce et le traitement.

→ Des progrès ont été accomplis dans la réduction du retard de croissance chez l'enfant. Cependant, près de 151 millions d'enfants de moins de 5 ans (plus de 22 pour cent) ont encore été touchés par le retard de croissance en 2017, contre 25 pour cent en 2012. Cette baisse est due principalement aux progrès accomplis en Asie. En outre, plus de 38 millions d'enfants de moins de 5 ans sont en excès pondéral.

→ Parallèlement, les taux d'anémie chez les femmes et d'obésité chez les adultes augmentent. Plus d'un adulte sur huit dans le monde est obèse et une femme sur trois en âge de procréer est anémique.

Lors de l'Assemblée mondiale de la Santé (WHA) de 2012, les États membres ont approuvé six objectifs mondiaux visant à améliorer la nutrition maternelle, infantile et juvénile et qui devront être atteints d'ici 2025. Ces cibles doivent être accompagnées de mesures suivantes: i) réduire l'anémie chez les femmes en âge de procréer; ii) réduire l'insuffisance pondérale à la naissance chez les nouveau-nés; iii) augmenter les taux d'allaitement exclusif au sein chez les nourrissons; iv) diminuer le retard de croissance; v) réduire l'émaciation et vi) arrêter l'augmentation de l'excès pondéral chez les enfants de moins de 5 ans. Pour s'aligner sur l'échéance de 2030 des ODD, cet ensemble d'objectifs fixés pour 2025 a été étendu à 2030 afin d'établir des objectifs mondiaux en matière de nutrition. En outre, le plan d'action de l'Assemblée pour la prévention et la lutte contre les maladies non transmissibles prévoyait également une réduction de l'obésité des adultes d'ici 2025.

ENCADRÉ 3

EXAMEN COMBINÉ DE LA PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION ET DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE

Même si ces deux mesures reposent sur des données et une méthode différentes, les éléments factuels fournis par les chiffres et les tendances de l'insécurité alimentaire grave, basés sur l'échelle FIES, coïncident avec ceux qui sont fournis par la série de chiffres sur la PoU.

Le fait d'avoir deux points de vue différents sur le problème de la faim nous permet également d'effectuer une vérification croisée des valeurs des deux indicateurs pour des pays donnés. Ces deux indicateurs donnent une vue d'ensemble cohérente pour la plupart des pays, bien que quelques différences subsistent. Là où les écarts entre indicateurs sont très importants, il est nécessaire d'approfondir les recherches afin de détecter les problèmes que pourraient poser les données.

Le rapport sur *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018* permet de suivre les progrès de six des sept indicateurs indiqués ci-dessus (figure 6). Les estimations relatives à l'insuffisance pondérale à la naissance seront publiées après la publication du présent rapport.

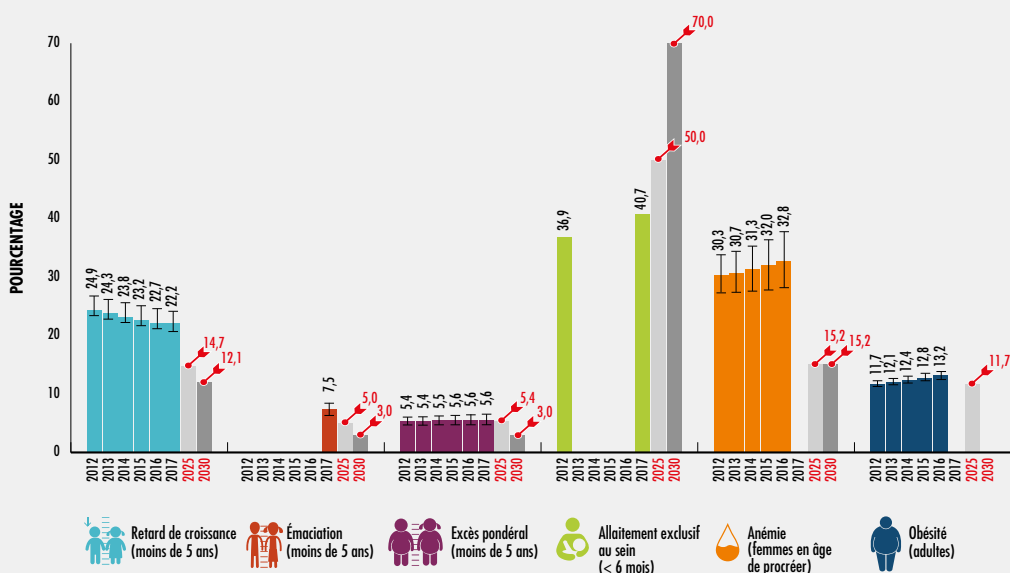
La dénutrition chez l'enfant continue de reculer mais les taux d'obésité chez les adultes et d'anémie chez les femmes en âge de procréer sont en augmentation

Tendances mondiales

À l'échelle mondiale, la proportion d'enfants de moins de 5 ans qui souffrent d'un retard de croissance continue de

FIGURE 6

IL RESTE ENCORE BEAUCOUP À FAIRE POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS DE 2025 ET 2030 EN MATIÈRE DE RETARD DE CROISSANCE, D'ÉMACIATION, D'EXCÈS PONDÉRAL, D'ALLAITEMENT EXCLUSIF AU SEIN, D'ANÉMIE CHEZ LES FEMMES EN ÂGE DE PROCRÉER ET D'OBÉSITÉ DES ADULTES



SOURCES: Les données relatives au retard de croissance, à l'émaciation et à l'excès pondéral proviennent de l'UNICEF, de l'OMS et de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement/Banque mondiale. 2018. *UNICEF, WHO, World Bank Group Regional and Global Joint Malnutrition Estimates* (édition de mai 2018) [en ligne]. www.data.unicef.org/topic/nutrition, www.who.int/nutgrowthdb/estimates, www.data.worldbank.org; les données sur l'allaitement exclusif au sein sont basées sur l'UNICEF. 2018. *Infant and young child feeding: Exclusive breastfeeding, predominant breastfeeding*. Dans *UNICEF Data: Monitoring the Situation of Children and Women* [en ligne]. www.data.unicef.org/topic/nutrition/infant-and-young-child-feeding; les données sur l'anémie sont reprises de l'OMS. 2017. *Données de l'Observatoire de la santé mondiale* [en ligne]. www.apps.who.int/gho/data/node.imr.PREVALEMIA?lang=en; les données sur l'obésité des adultes sont basées sur l'OMS 2017. *Données de l'Observatoire de la santé mondiale* [en ligne]. www.apps.who.int/gho/data/node.main.A900A?lang=en

diminuer; ils étaient 22,2 pour cent en 2017. Le nombre d'enfants souffrant d'un retard de croissance a également diminué, passant de 165,2 millions en 2012 à 150,8 millions en 2017, soit une baisse de 9 pour cent sur cette période de cinq ans. En 2017, plus de neuf sur dix des enfants présentant un retard de croissance dans le monde vivaient en Afrique et en Asie.

En 2017, 7,5 pour cent (50,5 millions) des enfants de moins de 5 ans souffraient d'émaciation, soit un sur dix dans deux régions, l'Asie et l'Océanie, contre un sur cent seulement en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Depuis 2012, la proportion mondiale d'enfants en excès pondéral semble stagner, avec 5,4 pour cent en 2012 (année de référence des cibles du WHA) et 5,6 pour cent en 2017. En 2017, l'excès pondéral a touché 38,3 millions d'enfants. L'Afrique et l'Asie ont représenté respectivement 25 pour cent et 46 pour cent du total mondial bien qu'il s'agisse de régions qui présentent le plus faible pourcentage d'enfants en excès pondéral.

À l'échelle mondiale, 36,9 pour cent des nourrissons de moins de six mois étaient exclusivement allaités au sein en 2012, tandis que 40,7 pour cent étaient exclusivement allaités au sein en 2017.

La prévalence de l'anémie chez les femmes en âge de procréer a augmenté, passant progressivement de 30,3 pour cent en 2012 à 32,8 pour cent en 2016. Parallèlement, l'obésité des adultes continue d'augmenter chaque année, passant de 11,7 pour cent en 2012 à 13,2 pour cent en 2016, soit 672,3 millions de personnes.

1.3 LIENS ENTRE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA MALNUTRITION

On rencontre de multiples formes de malnutrition dans de nombreux pays. Un accès limité à la nourriture, et en particulier à des aliments bons pour la santé, contribue à la dénutrition ainsi qu'à l'excès pondéral et à l'obésité. Il augmente le risque d'insuffisance pondérale à la naissance, de retard de croissance chez l'enfant et d'anémie chez les femmes en âge de procréer. Il est également lié à l'excès pondéral chez les filles d'âge scolaire et à l'obésité chez les femmes, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire et les pays à revenu élevé. Il existe de multiples voies qui conduisent de l'accès à une alimentation inadéquate à de multiples formes de malnutrition (figure 14).

L'insécurité alimentaire peut être une cause directe (par le biais d'un régime alimentaire déséquilibré) et indirecte (par l'impact du stress sur l'alimentation du nourrisson) de l'émaciation, du retard de croissance et des carences en micronutriments chez l'enfant.

Bien que cela puisse sembler paradoxal, l'insécurité alimentaire est souvent associée à l'excès pondéral et l'obésité. Le coût plus élevé des aliments nutritifs, le stress causé par l'expérience vécue de l'insécurité alimentaire et les adaptations physiologiques aux déficits alimentaires expliquent pourquoi les familles en situation d'insécurité alimentaire peuvent présenter un risque plus élevé d'excès pondéral et d'obésité.

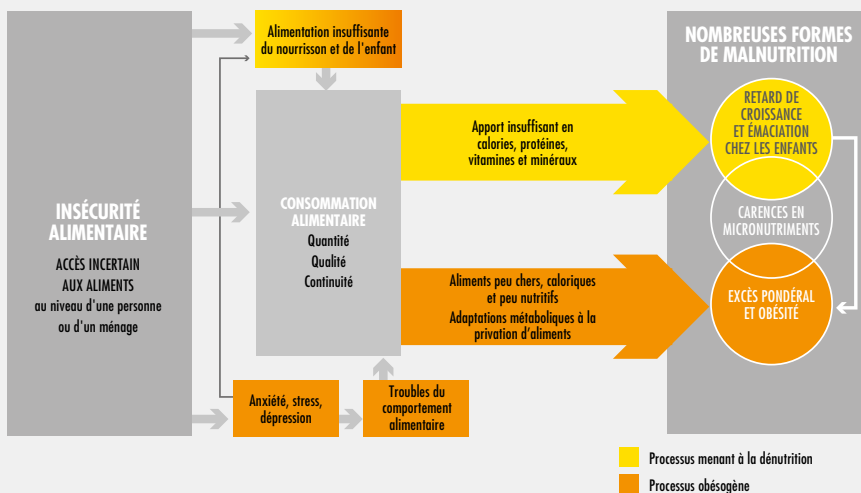
L'accès restreint à des aliments sains et nutritifs augmente le risque d'insuffisance pondérale à la naissance et de retard de croissance chez les enfants, des pathologies qui sont associées à un risque plus élevé d'excès pondéral et d'obésité à l'âge adulte.

De nombreux pays affichent une forte prévalence de plus d'une forme de malnutrition. Le fardeau multiple de la malnutrition est plus répandu dans les pays à revenu faible, à revenu intermédiaire inférieur et à revenu intermédiaire et concerne essentiellement les pauvres, tout comme l'obésité dans les pays à revenu élevé. Il est essentiel de considérer que l'accès aux aliments soit considéré comme un droit de l'homme et

donner la priorité à l'accès des plus vulnérables à des aliments sains, nutritifs et en quantité suffisante. Les politiques doivent accorder une attention particulière à la sécurité alimentaire et à la nutrition des nourrissons et des enfants de moins de 5 ans, des enfants d'âge scolaire, des adolescentes et des femmes.

Les 1 000 jours qui s'écoulent entre la conception et le deuxième anniversaire de l'enfant constituent une fenêtre d'opportunité unique pour prévenir à la fois le retard de croissance et l'excès pondéral chez l'enfant et promouvoir la nutrition, la croissance et le développement de l'enfant avec des effets durables sur la vie de celui-ci.

FIGURE 14
PROCESSUS MENANT DE L'ACCÈS À DES ALIMENTS INADÉQUATS À DE NOMBREUSES FORMES DE MALNUTRITION



SOURCE: Figure créée par la Division de statistique de la FAO pour ce rapport.

PARTIE 2

LES INCIDENCES DU CLIMAT SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION

L'objectif de la deuxième partie de *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* est de montrer les effets négatifs de la variabilité du climat et des événements climatiques sur la sécurité alimentaire et la nutrition. Les processus qui aboutissent à ces effets sont mis en évidence au moyen des éléments factuels existants, que complète une analyse originale. La finalité de notre démarche est de donner des indications qui permettent de relever les défis associés à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques en vue d'atteindre les objectifs qui consistent à éliminer la faim et la malnutrition sous toutes ses formes d'ici à 2030 (cibles 2.1 et 2.2 des ODD) et les autres ODD, notamment les mesures de lutte contre le changement climatique et ses effets (ODD 13).

2.1 POURQUOI SE CONCENTRER SUR LES EFFETS DE LA VARIABILITÉ DU CLIMAT ET DES EXTRÊMES CLIMATIQUES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE NUTRITION?

MESSAGES CLES

- La variabilité du climat et l'exposition à des événements climatiques plus complexes, plus fréquents et plus intenses menacent d'éroder, voire d'anéantir les acquis en matière de lutte contre la faim et la malnutrition.
- La variabilité du climat et les extrêmes climatiques sont des facteurs essentiels de la récente recrudescence de la faim dans le monde et l'une des principales causes des graves crises alimentaires.
- En 2015-2016, de nombreux pays ont connu des sécheresses graves imputables à une manifestation particulièrement forte du phénomène El Niño, ce qui a contribué à la hausse de la malnutrition observée depuis peu au niveau mondial.
- La faim est un problème beaucoup plus présent dans les pays dont le système agricole est très sensible à la variabilité des précipitations et de la température et aux graves sécheresses, ainsi que lorsqu'une grande partie de la population vit de l'agriculture.

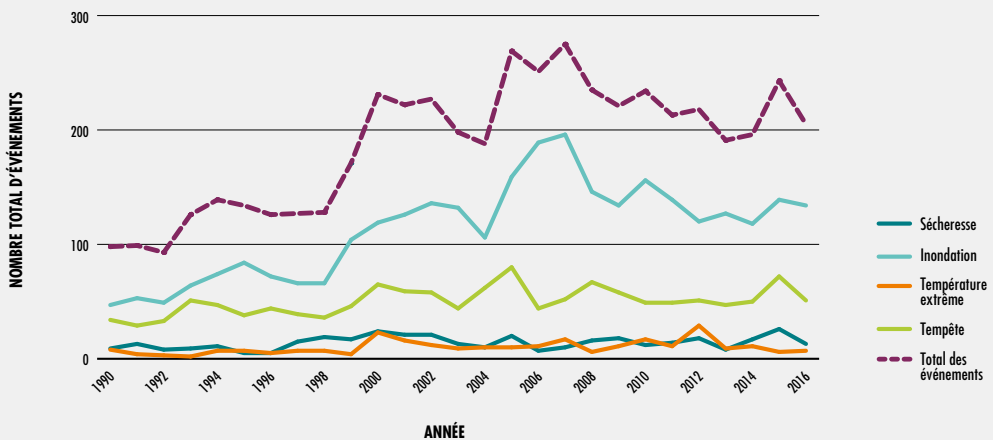
De plus en plus d'éléments laissent à penser que le changement climatique a déjà des répercussions sur l'agriculture et la sécurité alimentaire et qu'il sera par conséquent plus difficile de relever les défis qui consistent à éliminer la faim, concrétiser la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable.

L'évolution du climat perturbe déjà la production des principales cultures (blé, riz et maïs) des zones tropicales et zones tempérées. Faute de stratégies d'adaptation, ce problème devrait s'aggraver à mesure que les températures augmenteront et

deviendront plus extrêmes. Le nombre de catastrophes liées au climat, notamment de pics de chaleur extrême, de sécheresses, d'inondations et de tempêtes, a doublé depuis le début des années 1990, atteignant une moyenne de 213 par an sur la période 1990-2016 (figure 15).

Les catastrophes liées au climat figurent désormais à la première place des facteurs de risque, à tel point qu'elles représentent plus de 80 pour cent des grandes catastrophes signalées au niveau international. De tous les risques naturels, ce sont les inondations, les sécheresses et

FIGURE 15
AUGMENTATION DU NOMBRE DE CATASTROPHES LIÉES À DES ÉVÉNEMENTS CLIMATIQUES EXTRÊMES (1990-2016)



NOTE: Nombre total de catastrophes naturelles qui se sont produites dans des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, par région, sur la période 1990-2016. On entend par catastrophes les phénomènes de moyenne et grande ampleur qui se situent au-dessus du seuil d'enregistrement dans la Base de données internationale sur les catastrophes (EM-DAT). La définition précise des catastrophes inscrites dans EM-DAT figure à l'annexe 2.

SOURCE: Élaboré par la FAO à partir de la Base de données sur les catastrophes (EM-DAT). 2009. Base de données sur les catastrophes [en ligne] www.emdat.be

les tempêtes tropicales qui ont le plus d'incidence sur la production alimentaire. Ainsi, les sécheresses sont à l'origine de plus de 80 pour cent de l'ensemble des dommages et des pertes enregistrés dans le secteur agricole, en particulier dans les sous-secteurs de l'élevage et des cultures.

Importance des changements qui concernent la variabilité du climat et les extrêmes climatiques du point de vue de l'agriculture, de la sécurité alimentaire et de la nutrition

Hausse des températures et de leur variabilité

Dans de nombreuses zones, le nombre et l'intensité des extrêmes ont augmenté, en particulier lorsque les températures moyennes sont en hausse: les journées très chaudes deviennent plus fréquentes et, les jours les plus chauds, les températures sont encore plus élevées qu'auparavant. Pendant toute la période 2011-2016, les anomalies de température sur les zones cultivées ont été supérieures à la moyenne à long terme, d'où des épisodes de chaleur extrême plus fréquents au cours des cinq dernières années.

Forte variabilité spatiale des précipitations

Ces dernières années, les données relatives aux précipitations font apparaître une grande variabilité spatiale, qui met en évidence d'importantes anomalies tant positives que négatives par rapport aux moyennes historiques. Il est encore plus remarquable de constater qu'en 2015-2016, des précipitations inférieures à la normale ont été enregistrées sur une grande partie du globe, et qu'une partie d'entre elles s'est produite sur la période

2011-2016. C'est le cas notamment en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, et en Asie du Sud-Est. Les moyens d'existence de millions de petits exploitants agricoles familiaux, éleveurs et agropasteurs sont tributaires des précipitations. Néanmoins, des pluies supérieures à la normale peuvent être dangereuses et sont souvent synonymes de dégâts au niveau des cultures, d'érosion des sols et d'inondation. Lorsqu'El Niño s'est manifesté en 2015-2016, une grande partie de l'Asie a reçu des précipitations supérieures à la normale.

Sécheresses graves et augmentation des inondations liées aux catastrophes

Les éléments disponibles indiquent que, ces dernières années (2011-2016), beaucoup de régions ont connu un certain nombre de sécheresses graves, notamment en Afrique, Amérique centrale et Asie du Sud-Est.

Au niveau mondial, les inondations provoquent davantage de catastrophes liées au climat que n'importe quel autre événement climatique extrême – les catastrophes liées aux inondations ayant connu la plus forte augmentation (65 pour cent) sur les 25 dernières années.

Changements de saisonnalité

À la hausse des températures et à l'évolution des précipitations s'ajoute le changement de nature de la saison des pluies, en particulier la période de l'année à laquelle surviennent les événements climatiques saisonniers. La saison des pluies débutait précocement ou tardivement dans 51 pays à faible revenu et pays à revenu intermédiaire et sa durée

était réduite dans 29 pays; les deux aspects se conjuguèrent dans 28 pays.

Les effets du climat sur la sécurité alimentaire et la nutrition

Hausse de la sous-alimentation découlant de sécheresses graves

De nouvelles informations issues des bilans alimentaires par pays indiquent une baisse des disponibilités alimentaires et hausse du prix des aliments dans les régions touchées par El Niño en 2015-2016. Ce phénomène a entraîné d'importantes variations et anomalies climatiques par rapport aux normales, qui se sont manifestées de différentes manières et à des degrés d'intensité divers à plusieurs endroits du globe.

Des indicateurs relatifs à la sécurité alimentaire et à la nutrition peuvent être associés à un événement climatique extrême en particulier, comme une grave sécheresse, qui bouleverse fortement l'agriculture et la production alimentaire. Il est difficile d'établir un rapport direct de cause à effet compte tenu de la manière dont la PoU est calculée et lissée dans le temps, mais on peut néanmoins déterminer si les points de retournement dans les séries chronologiques relatives à la PoU coïncident avec la survenue de sécheresses graves.

En d'autres termes, pour près de 36 pour cent des pays ayant connu une hausse de la sous-alimentation depuis 2005, cette augmentation a été concomitante à une grave sécheresse. Sur les 27 pays pour lesquels on a repéré des points de retournement dans des conditions de

stress découlant d'une grave sécheresse, 19 (soit la majorité) sont en Afrique, quatre en Asie, trois en Amérique latine et dans les Caraïbes, et un se situe en Europe de l'Est.

Exposition et vulnérabilité accrues aux extrêmes climatiques

S'agissant des extrêmes climatiques, des éléments factuels indiquent que le nombre de pays à faible revenu et de pays à revenu intermédiaire qui y sont exposés a augmenté, passant de 83 pour cent sur la période 1996-2000 à 96 pour cent sur la période 2011-2016. Le plus frappant est que la fréquence (nombre d'années d'exposition sur une période de cinq ans) et l'intensité (extrêmes climatiques de plusieurs types sur une période de cinq ans) de l'exposition aux extrêmes climatiques se sont aussi accrues (figure 24).

Des corrélations simples font apparaître que, dans les pays fortement exposés à des chocs climatiques, le niveau d'insécurité alimentaire est plus élevé. En 2017, la prévalence moyenne de la sous-alimentation dans les pays fortement exposés aux chocs climatiques dépassait de 3,2 points le pourcentage enregistré dans les pays peu ou pas exposés. Il est encore plus saisissant de constater que les pays fortement exposés comptent deux fois plus de personnes sous-alimentées (351 millions de plus) que les pays non exposés.

L'augmentation de la PoU a débuté en 2011 dans les pays qui se caractérisent à la fois par une forte exposition à des

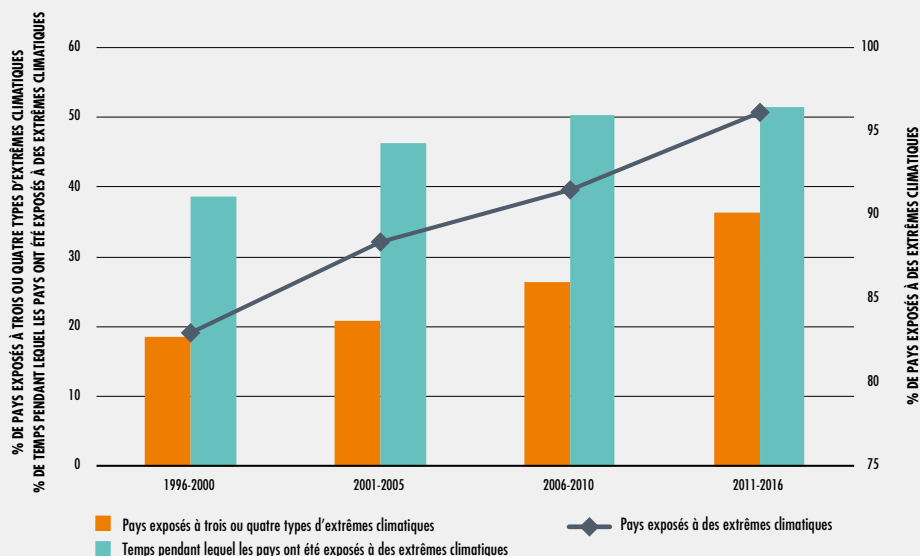
extrêmes climatiques (plus de 66 pour cent du temps) et par un degré de vulnérabilité élevé (figure 27).

Ce sont les pays où la production agricole, les systèmes alimentaires et les moyens d'existence sont sensibles à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques qui courent le plus grand risque d'insécurité alimentaire et de malnutrition.

Les extrêmes climatiques, facteur important des crises alimentaires mondiales

En 2017, près de 124 millions de personnes de 51 pays et territoires étaient confrontées à une «crise» d'insécurité alimentaire aiguë, ou pire encore, qui nécessitait une action urgente visant à sauver des vies et à préserver des moyens d'existence. Ce chiffre est en hausse par rapport à 2015 et 2016; il s'élevait alors à 80 et 108 millions de personnes, respectivement.

FIGURE 24
EXPOSITION ACCRUE DES PAYS À FAIBLE REVENU ET DES PAYS À REVENU INTERMÉDIAIRE À DES EXTRÊMES CLIMATIQUES PLUS FRÉQUENTS ET PLUS DIVERS



NOTES: Pourcentage de pays à faible revenu et de pays à revenu intermédiaire exposés à trois ou quatre types d'extrêmes climatiques (chaleur extrême, sécheresse, inondation ou tempête) sur toute période montrée; pourcentage de temps (sur la base d'un nombre moyen d'années sur une période) pendant lequel un pays a été exposé à des extrêmes climatiques et pourcentage de pays exposés à au moins un extrême climatique sur chaque période. Données calculées sur des périodes de cinq ans, sauf la période 2011-2016, qui est de six ans. Voir les définitions et la méthode à l'annexe 2. L'analyse se limite aux pays à faible revenu et aux pays à revenu intermédiaire.

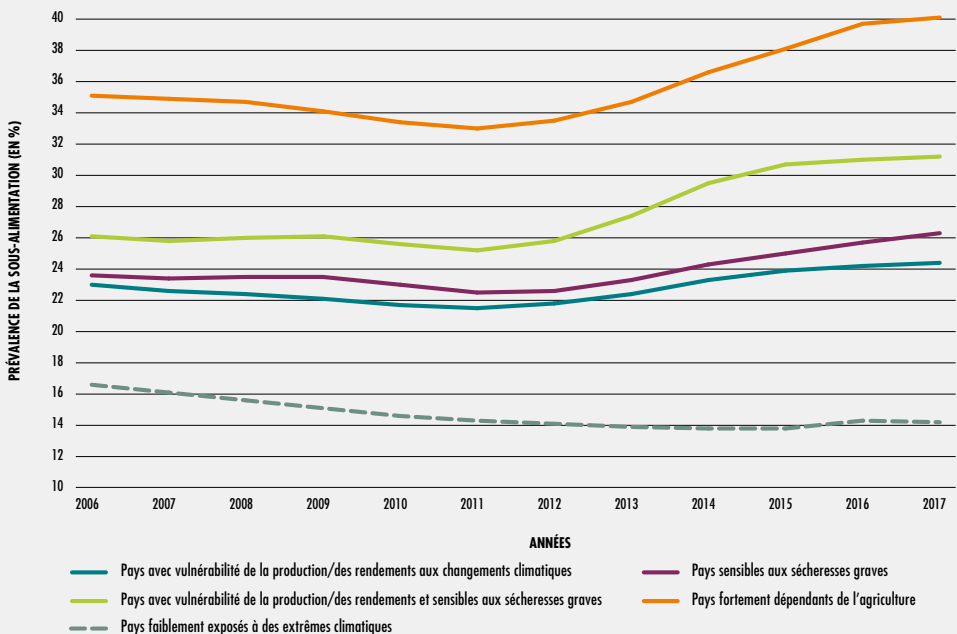
SOURCE: C. Halleman, F. Rembold et O. Crespo (à venir). *The impact of climate variability and extremes on agriculture and food security: an analysis of the evidence and case studies*. FAO Agricultural Development Economics Technical Study 4. Rome, FAO.

La variabilité du climat et les extrêmes climatiques sont l'une des causes principales des graves crises alimentaires. En 2017, par exemple, les chocs climatiques ont été un élément clé des crises alimentaires dans 34 des 51 pays faisant face à des crises alimentaires (tableau 7).

Lorsqu'un conflit et des chocs climatiques sont concomitants, ils ont une incidence d'autant plus marquée sur l'insécurité alimentaire aiguë. En 2017, 14 des 34 pays subissant une crise alimentaire ont été confrontés au double fardeau des conflits et des chocs climatiques, d'où une aggravation considérable de l'insécurité alimentaire aiguë.














































FIGURE 27

LA SOUS-ALIMENTATION EST PLUS IMPORTANTE DANS LES PAYS QUI SONT À LA FOIS FORTEMENT EXPOSÉS À DES EXTRÊMES CLIMATIQUES ET TRÈS VULNÉRABLES



NOTES: Les pays à faible revenu et les pays à revenu intermédiaire considérés comme fortement exposés à des extrêmes climatiques (chaleur, sécheresse, inondation et tempête) sont ceux qui l'ont été pendant plus de 66 pour cent du temps, autrement dit pendant plus de trois ans sur la période 2011-2016. Les estimations apparaissant sur la figure correspondent à la prévalence moyenne non pondérée de la sous-alimentation sur un échantillon de 51 pays à faible revenu et pays à revenu intermédiaire fortement exposés à des extrêmes climatiques sur la période 2011-2016, s'agissant de pays qui présentent différents types de forte vulnérabilité décrits dans l'encadré 9 et des 77 pays à revenu faible et intermédiaire faiblement exposés aux phénomènes climatiques extrêmes. Les définitions et la méthode relatives aux différentes formes de vulnérabilité à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques sont détaillées à l'annexe 2. SOURCE: C. Holleman, F. Rembold et O. Crespo (à venir). *The impact of climate variability and extremes on agriculture and food security: an analysis of the evidence and case studies*. FAO Agricultural Development Economics Technical Study 4. Rome, FAO. Pour le degré d'exposition aux extrêmes climatiques; FAO pour les données sur la prévalence de la sous-alimentation.

TABLEAU 7
LES CHOCS CLIMATIQUES ONT ÉTÉ L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DES SITUATIONS DE CRISES ALIMENTAIRES EN 2017

Régions	Chocs climatiques	Pays touchés par des chocs climatiques (et par un conflit) 	Nombre de personnes (en millions)		
			Phase 3 de l'IPC (crise)	Phase 4 de l'IPC (urgence)	
Afrique	Sécheresses 	 Burundi, Djibouti, Eswatini, Kenya, Lesotho, Namibie,  Somalie	8,4	2,3	
	Périodes sèches/faibles précipitations 	Angola,  Tchad,  Soudan du Sud, Ouganda	6,9	1,7	
	Variabilité saisonnière (début tardif de la saison des pluies) 	 Soudan, Zambie	3,7	0,1	
	Début tardif et périodes sèches/précipitations erratiques  	 Cameroun, Gambie, Mauritanie (fin précoce de la saison des pluies), Niger, République-Unie de Tanzanie	5,7	0,1	
	Début tardif et inondations  	 Guinée-Bissau	0,3	0	
	Sécheresses et autres chocs climatiques	 	Malawi	5,1	s.o.
		 	 Éthiopie	8,5	s.o.
		 	Zimbabwe	3,5	0,6
		 	 République démocratique du Congo	6,2	1,5
		  	Madagascar, Mozambique	3,4	1,3
Asie	Inondations et autres chocs climatiques	   	 Afghanistan,  Népal,  Pakistan	7,8	3,3
		 	Bangladesh	2,9	0,5
		 	 Sri Lanka y  Yémen	11,1	6,8
Amérique latine et Caraïbes	Sécheresses et autres chocs climatiques	 	Guatemala, Haïti	2,1	0,7
		 	Honduras	0,4	0
			76,0	18,9	
			94,9		



Conflits



Périodes sèches



Variabilité saisonnière



Inondations



Sécheresses



Crues subites



Tempêtes

NOTES: Ce tableau a été élaboré à partir de l'édition 2018 du Rapport mondial sur les crises alimentaires (*Global report on food crises 2018*). Il indique le nombre de personnes souffrant de l'insécurité alimentaire selon le Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire ou le Cadre harmonisé et la survenue de certains chocs climatiques (sécheresses, inondations et cyclones) qui contribuent à l'insécurité alimentaire. Ces informations sont complétées par des renseignements sur d'autres types de chocs climatiques liés à l'insécurité alimentaire (périodes sèches, crues subites et variabilité saisonnière). Ceux-ci sont extraits du rapport mondial 2018 et des dossiers de synthèse par pays du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR). En ce qui concerne la République du Soudan du Sud, la population classée en phase 5 a été ajoutée à celle classée en phase 4. Certains pays ne sont pas inclus dans le rapport faute de données validées récemment ou parce que les variations de la couverture géographique de l'analyse reposant sur le Cadre intégré ou le Cadre harmonisé constitue une limite technique qui empêche de représenter l'évolution dans les pays concernés.

SOURCE: Élaboré par la FAO, d'après FSIN. 2018. *Global Report on Food Crises 2018*.

2.2 QUELLE INCIDENCE L'ÉVOLUTION DE LA VARIABILITÉ DU CLIMAT ET LES EXTRÊMES CLIMATIQUES ONT-ILS SUR LES CAUSES IMMÉDIATES ET SOUS-JACENTES DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA MALNUTRITION?

MESSAGES CLÉS

→ La variabilité du climat et les extrêmes climatiques nuisent de multiples manières aux disponibilités alimentaires, à l'accès aux aliments, à l'utilisation des denrées et à la stabilité des approvisionnements, ainsi qu'aux pratiques d'alimentation, de soins et de santé.

→ Les effets directs et indirects du climat se cumulent et alimentent ainsi le cercle vicieux de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition.

→ La variabilité du climat et les extrêmes climatiques sont préjudiciables à la productivité agricole, à la production alimentaire et à la répartition des cultures, contribuant ainsi à des pénuries alimentaires.

→ La volatilité et les flambées des prix des denrées alimentaires, qui s'accompagnent souvent de pertes de revenus agricoles, se produisent dans le sillage des extrêmes climatiques et ont pour effet de limiter l'accès aux aliments et de réduire la quantité, la qualité et la diversité des aliments consommés.

→ Le changement climatique a de lourdes conséquences du point de vue de la nutrition: diminution de la qualité des nutriments et de la diversité nutritionnelle des aliments produits et consommés; effets sur l'eau et l'assainissement, avec des répercussions sur le risque sanitaire et les maladies; incidences sur les soins maternels et infantiles et sur l'allaitement au sein.

La nature nouvelle de la variabilité du climat et des extrêmes climatiques a une incidence sur toutes les dimensions de la sécurité alimentaire (disponibilité, accès, utilisation et stabilité), ainsi que sur les autres causes sous-jacentes de la malnutrition (alimentation des enfants et soins qui leur sont apportés, services de santé et santé de l'environnement).

C'est sur les disponibilités alimentaires que la variabilité du climat et les extrêmes climatiques ont le plus d'incidence, compte tenu de la sensibilité de l'agriculture au climat et du rôle primordial de ce secteur en tant que pourvoyeur d'aliments et de moyens d'existence pour les ruraux pauvres. Toutefois, la sécurité alimentaire et la nutrition sont tributaires de l'accès à l'alimentation, de l'utilisation des aliments, des habitudes de consommation et de la stabilité générale du système.

Incidences sur les disponibilités alimentaires

La plupart des régions, en particulier celles qui comptent un grand nombre de personnes sous-alimentées, voient leurs rendements réduits par la variabilité du climat et les extrêmes climatiques. En Afrique subsaharienne, une région qui enregistre déjà les

rendements agricoles les plus faibles au monde, la hausse des températures a fait diminuer les rendements du maïs, du sorgho et de l'arachide.

Dans les régions semi-arides en particulier, comme l'Asie centrale, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, la production céréalière est fortement tributaire de la variabilité du climat. Il n'est pas inhabituel qu'au moins 80 pour cent de la variabilité interannuelle de la production y soit imputable au climat.

La variabilité du climat et les extrêmes climatiques ont une incidence sur les importations d'aliments dans la mesure où les pays tentent de compenser ainsi les pertes de la production intérieure. Néanmoins, les estimations agrégées de la baisse des exportations et de la hausse des importations de produits agricoles qui découlent des effets néfastes des chocs liés au climat sur la production intérieure sont globalement supérieures en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Incidences sur l'accès aux aliments

La volatilité et les flambées des prix des denrées alimentaires ont pour effet de limiter l'accès aux aliments. Des éléments statistiques solides indiquent que le prix d'un assortiment de produits alimentaires est plus élevé dans les zones touchées par une inondation, une sécheresse ou un cyclone que dans les zones témoins et il est intéressant de noter que cet effet peut durer jusqu'à neuf mois. Ce sont les citadins pauvres qui ressentent le plus durement les effets de la volatilité des prix. Cependant, des hausses importantes

et une volatilité des prix des denrées alimentaires peuvent aussi être extrêmement préjudiciables aux moyens d'existence et aux revenus des petits producteurs alimentaires, des ouvriers agricoles et des ruraux pauvres qui sont des acheteurs nets d'aliments.

La variabilité du climat et les extrêmes climatiques conduisent également à la perte de revenu pour les personnes dont les moyens d'existence dépendent de l'agriculture et des ressources naturelles, qui ensuite ont des effets négatifs sur l'accès à la nourriture étant donné que les ménages ont moins de ressources pour acheter de la nourriture. Des études sur les ménages montrent que l'accès aux aliments et le revenu des foyers qui pratiquent la petite agriculture familiale pâtissent de la variabilité du climat et des extrêmes climatiques. Par ailleurs, des éléments indiquent que les chocs climatiques influent non seulement sur le niveau de revenu mais aussi sur la variabilité des revenus.

Incidences sur l'utilisation et la sécurité sanitaire des aliments

La variabilité du climat et les extrêmes climatiques ont des répercussions sur l'utilisation des aliments dans la mesure où ils compromettent la qualité nutritionnelle des aliments produits et consommés, ainsi que leur sécurité sanitaire. Le lien entre les chocs climatiques, l'adoption de stratégies d'adaptation et les effets qui en résultent sur la diversité alimentaire et la qualité des aliments font l'objet d'une documentation fournie. Au Bangladesh, par exemple, les chocs climatiques, en

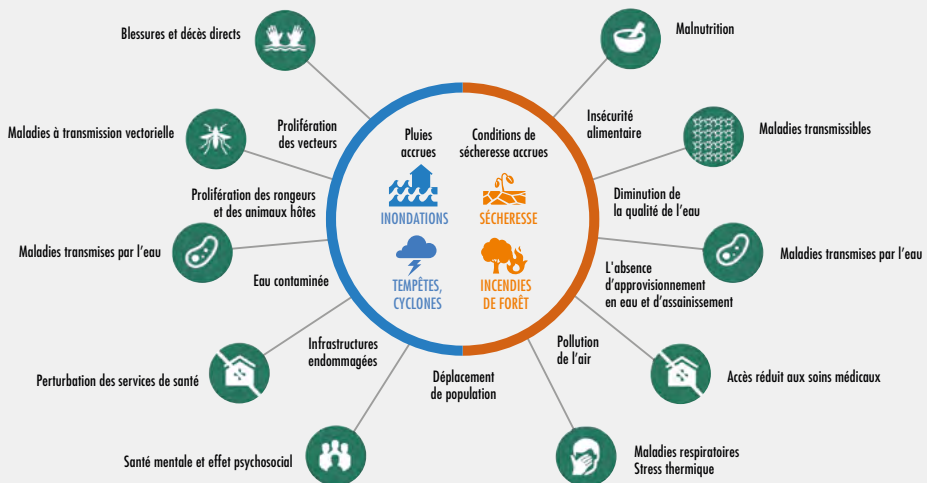
faisant baisser la production, entraînent souvent une hausse du prix du riz qui est étroitement liée à l'augmentation de la prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants et à l'appauvrissement de la diversité alimentaire.

Incidences sur la santé et sur la nutrition

Les effets du climat sur la santé humaine revêtent une importance capitale aux plans de la sécurité alimentaire et de la nutrition. La variabilité du climat et les extrêmes climatiques peuvent influencer de plusieurs manières sur la santé humaine: soit directement, par l'évolution des

températures et des précipitations, ainsi que les risques naturels comme les vagues de chaleur, les inondations, les cyclones, les sécheresses; soit indirectement, par leur influence sur les risques liés à l'écologie (maladies vectorielles et autres maladies infectieuses ou mauvaises récoltes, par exemple), les risques en matière de sécurité sanitaire des aliments (mycotoxines, métaux lourds, prolifération d'algues nuisibles, etc.) et les réactions des populations aux chocs climatiques (déplacement à la suite d'une sécheresse prolongée, par exemple) (figure 35).

FIGURE 35
CONSÉQUENCES SANITAIRES DES ÉVÉNEMENTS LIÉS AUX EXTRÊMES CLIMATIQUES



SOURCE: OMS. 2016. El Niño threatens at least 60 million people in high-risk developing countries. Dans OMS [en ligne] www.who.int/hac/crises/el-nino/22january2016/en

2.3 QUELS SONT LES EFFETS DU CLIMAT SUR LA VULNÉRABILITÉ, LES RESSOURCES ET LES FACTEURS DE CONTRÔLE QUI CONDITIONNENT LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION?

La variabilité du climat et les extrêmes climatiques peuvent saper la capacité des ménages de maintenir leurs actifs et moyens de subsistance ou de réinvestir dans l'agriculture, ce qui peut conduire à une insécurité alimentaire chronique, à la malnutrition, une santé précaire et à un manque de productivité économique. Des éléments prouvent que les moyens d'existence des pauvres sont particulièrement touchés.

Les catastrophes liées au climat sont un facteur non négligeable de la dégradation et des pertes écosystémiques, y compris de l'érosion des sols, de la moindre qualité des parcours, de la salinisation des sols, de la déforestation, de la diminution de la quantité et de la qualité des services écosystémiques et de la perte de biodiversité. Par conséquent, les débouchés économiques et les possibilités de subsistance des ménages dont la sécurité alimentaire et la nutrition sont fortement tributaires des ressources naturelles sont aussi mis à mal par les chocs climatiques.

La résilience est un facteur important pour ce qui est de faire face aux conséquences des événements météorologiques extrêmes et de la variabilité du climat. Trois

capacités déterminent de quelle manière et dans quelle mesure des individus, des ménages et des groupes de personnes pourront faire face à des chocs climatiques et s'adapter à leurs effets:

- ▶ la capacité d'adaptation (stratégies de réaction, gestion des risques et épargne);
- ▶ la capacité d'absorption (utilisation des actifs, attitude/motivation, diversification des moyens d'existence et capital humain);
- ▶ la capacité de transformation (mécanismes de gouvernance, politiques/réglementation, infrastructures, réseaux communautaires et filets de sécurité structurés).

L'adoption de stratégies de réaction *ex post* suivant des épisodes d'extrêmes climatiques dépend de la nature du choc climatique et du degré d'impact de celui-ci sur la possibilité pour les ménages de disposer de nourriture et d'un revenu. Dans les cas les plus graves, les événements climatiques extrêmes ou la variabilité prolongée/récurrente du climat peuvent conduire à l'effondrement des mécanismes de réaction et à la perte de moyens d'existence et constituer un facteur important de migration et de déplacements forcés (figure 39). Les catastrophes imputables à des risques climatiques ont contraint plus de 17,5 millions de personnes à quitter leur domicile en 2014.

La sécheresse de 2011 en Afrique de l'Est et la famine de 2011-2012 en Somalie sont des exemples d'événements météorologiques extrêmes qui, associés à d'autres facteurs de vulnérabilité ont

provoqué une grave crise alimentaire à Djibouti, en Éthiopie, au Kenya et en Somalie, menaçant les moyens d'existence de 9,5 millions de personnes.

2.4 TRAVAILLER À LA COHÉRENCE DES POLITIQUES, DES PROGRAMMES ET DES PRATIQUES AFIN DE FAIRE FACE À LA VARIABILITÉ ET AUX EXTRÊMES CLIMATIQUES

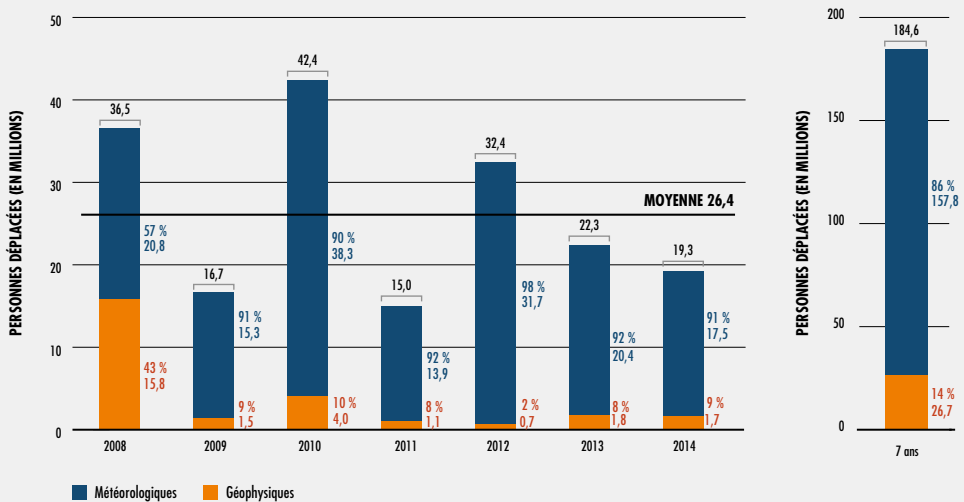
Le concept de résilience, et plus spécifiquement de résilience face aux changements climatiques, occupe une

place importante dans les processus d'élaboration des politiques mondiales.

Lors de l'examen des pistes possibles pour faire face aux menaces et aux effets de la variabilité et des extrêmes climatiques au regard de la sécurité alimentaire et de la nutrition, il apparaît que quatre cadres d'action des Nations Unies et un processus multipartite mondial revêtent une importance particulière (figure 40):

- ▶ **La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC)** – cadre dans

FIGURE 39
PANORAMA MONDIAL DES DÉPLACEMENTS FORCÉS, PAR TYPE DE CATASTROPHE (2008-2014)



NOTES: Nombre et pourcentage de personnes déplacées entre 2008 et 2014 par deux grandes catégories de catastrophes: météorologiques et géophysiques. Selon le système de classification de la Base de données sur les catastrophes, le volet géophysique englobe les séismes, les mouvements de masse et l'activité volcanique; le volet météorologique comprend les événements météorologiques à proprement parler (tempêtes, températures extrêmes), les événements hydrologiques (inondations, glissements de terrain, action des vagues) et les événements climatologiques (sécheresses, incendies de forêt). Les différences de total sont dues au fait que les chiffres ont été arrondis à la décimale la plus proche.

SOURCE: Global Estimates (2015), données de juin 2015 émanant de l'Internal Displacement Monitoring Centre (IDMC).

lequel l'Accord de Paris de 2015 a été négocié – sert de cadre normatif nécessaire au soutien des objectifs d'atténuation du changement climatique et d'adaptation à ses effets.

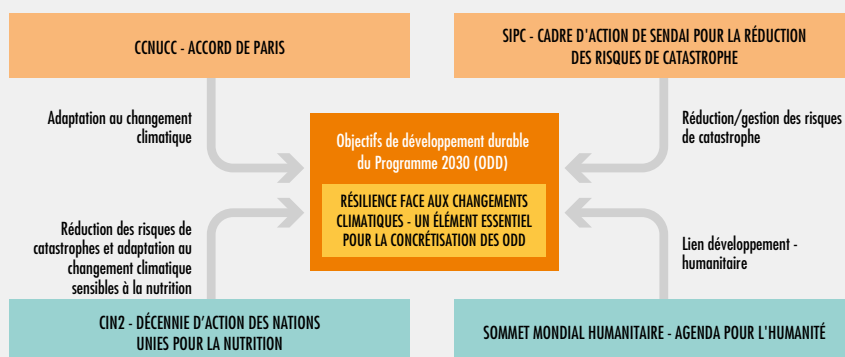
- ▶ **Le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe** (2015-2030), adopté en 2015, offre une structure mondiale aux travaux de réduction et de gestion des risques de catastrophe.
- ▶ **Le Programme de développement durable à l'horizon 2030** engage la communauté internationale à éliminer la pauvreté, la faim et la malnutrition, à faire face au changement climatique et à parvenir à un développement équitable et durable d'ici à 2030.
- ▶ **La Déclaration de Rome sur la nutrition et le Cadre d'action, adoptés à l'occasion de la deuxième Conférence internationale sur la nutrition (CIN2) en 2014**, prennent acte de la nécessité de remédier aux effets du changement

climatique et de renforcer la résilience du système d'approvisionnement alimentaire dans les zones exposées à des crises.

- ▶ **Le Sommet humanitaire mondial et le «Grand Bargain»** est un processus multipartite mondial qui a pour objectif de renouveler et de revitaliser l'engagement au service de l'humanité; de permettre aux pays et aux communautés de mieux se préparer aux crises et de mieux y faire face, et de renforcer leur résilience face aux bouleversements; et partager les meilleures pratiques afin de contribuer à sauver des vies dans le monde entier.

Ces cadres d'action et processus ne sont toutefois pas alignés dans le renforcement de la résilience face à de multiples risques – notamment ceux d'ordre climatique. Ils préconisent en outre une transformation pour mettre notre monde sur une voie plus résiliente

FIGURE 40
PLATEFORMES ET PROCESSUS STRATÉGIQUES MONDIAUX OÙ LA RÉSILIENCE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES EST INDISPENSABLE À LA RÉALISATION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE



SOURCE: FAO.

ENCADRÉ 15

PRATIQUES AGRICOLES CLIMATO-INTELLIGENTES ET SYSTÈMES ALIMENTAIRES: DIVERSIFICATION DES CULTURES CHEZ LES PETITS EXPLOITANTS AGRICOLES FAMILIAUX DU MALAWI

En Afrique subsaharienne, la sécurité alimentaire nationale de nombreux pays repose sur une poignée de cultures de base, en particulier le maïs. La majeure partie de cette culture est produite sans irrigation par de petits exploitants agricoles familiaux, ce qui place les ménages – et la sécurité alimentaire nationale – en situation de vulnérabilité face à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques.

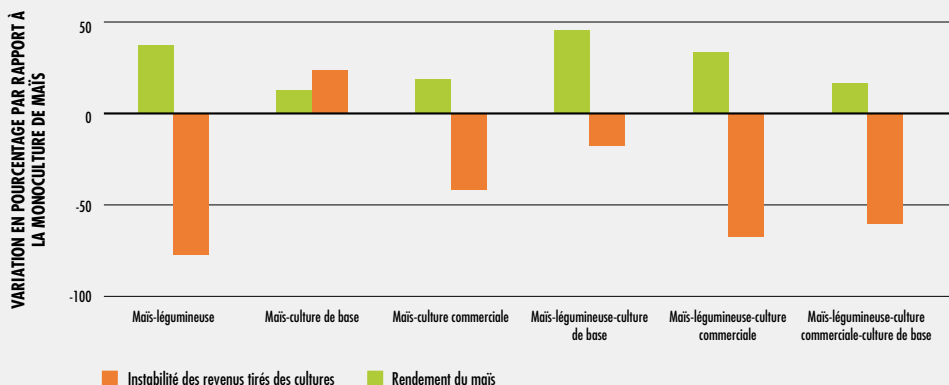
Comme il apparaît dans ce rapport, la variabilité et les extrêmes climatiques peuvent avoir des conséquences préjudiciables sur les revenus des petites exploitations familiales quand la production agricole chute. Pour certains ménages malawiens, la baisse de la consommation alimentaire ne s'explique pas uniquement par la chute des revenus, mais aussi par le fait qu'ils disposent d'une moindre part de leur production pour leur propre consommation.

La diversification des cultures constitue une stratégie essentielle d'adaptation et de réduction de la vulnérabilité, qui peut, dans un contexte de variabilité et d'extrêmes climatiques croissants, contribuer à répartir le risque, à accroître la productivité et à stabiliser les revenus des petits exploitants agricoles familiaux, améliorant ainsi l'accès à la nourriture. Au Malawi, il a été démontré que des systèmes de culture plus diversifiés – notamment ceux qui comprennent des légumineuses – réduisaient considérablement la variabilité des revenus tirés de l'activité agricole, comparés à une monoculture de maïs (voir la figure ci-dessous).

En diversifiant leurs cultures, les ménages agricoles peuvent répartir sur un plus grand nombre de récoltes les risques qui pèsent sur la production et les revenus. La diversification peut aussi présenter des avantages sur le plan agronomique, dans la gestion des ravageurs et pour la qualité du sol, et nutritionnel, car elle peut favoriser la diversité du régime alimentaire en fonction de la combinaison de cultures adoptée.

La diversification des cultures peut, certes, être une stratégie importante d'adaptation et de réduction des risques, mais la résilience face aux changements climatiques ne pourra être renforcée que si cette diversification s'inscrit dans une approche des systèmes alimentaires qui: veille à la présence de marchés privés concurrentiels des intrants et des produits, et s'intéresse aux autres facteurs clés interdépendants de ces systèmes alimentaires.

SOURCES: FAO. 2018. *Crop Diversification increases productivity and stabilizes income of smallholders*. Rome; FAO. 2016. *Managing Climate Risk Using Climate Smart Agriculture*. Rome.



SOURCE: FAO, Economic and Policy Analysis of Climate Change (EPIC) Team, Division de l'économie du développement agricole de la FAO.

et plus durable. Il est toutefois important de veiller à mieux intégrer ces plateformes et processus stratégiques mondiaux afin que les actions au niveau sectoriel et multisectoriel (dans le domaine de l'environnement, de l'alimentation, de l'agriculture et de la santé, par exemple) poursuivent des objectifs cohérents.

Pour répondre aux besoins des groupes les plus vulnérables, il faut une stratégie inclusive de renforcement de la résilience face aux changements climatiques fondée sur des partenariats institutionnels, un partage des responsabilités et une circulation de l'information au sein de chaque secteur et entre les secteurs. Le Programme 2030 fait ce même constat, mais il faudra consentir davantage d'efforts aux niveaux national et local.

La résilience doit être renforcée à l'aide de mesures tenant compte de la nutrition et associant des opérations à court, moyen et long termes qui relient les interventions humanitaires en cas de catastrophe, les actions de développement fondées sur une analyse des risques et destinées à remédier aux causes profondes de la vulnérabilité face au climat, et les solutions d'adaptation au changement climatique.

Pour soutenir les efforts de renforcement de la résilience face au climat, il faut des solutions adaptées à chaque site qui tirent parti des connaissances et des pratiques indépendantes (c'est-à-dire locales) lorsqu'on cherche à faire face à la variabilité et aux extrêmes climatiques.

2.5 CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce rapport montre clairement que la variabilité du climat et l'exposition à des extrêmes climatiques – conjuguées aux conflits et à la violence dans de nombreuses régions du monde – figurent parmi les facteurs clés de la récente recrudescence de la faim dans le monde et sont l'une des causes principales des graves crises alimentaires.

Des actions multisectorielles à grande échelle sont nécessaires pour renforcer la résilience des moyens d'existence et des systèmes alimentaires face à la variabilité et aux extrêmes climatiques. Ces actions devront être menées au moyen de politiques, de programmes et de pratiques intégrés en matière de réduction et de gestion des risques de catastrophe et d'adaptation au changement climatique, avec une vision à court, moyen et long termes.

Il est impératif de renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition. Pour être efficaces, les politiques, programmes et pratiques de renforcement de la résilience face aux changements climatiques nécessitent des efforts supplémentaires et l'adoption de nouvelles approches qui aideront les populations à anticiper la variabilité et les extrêmes climatiques, à amortir leurs effets et à s'y adapter. Faute de quoi, l'objectif d'élimination de la faim et de la malnutrition sous toutes ses formes à l'horizon 2030 (cibles 2.1 et 2.2 des ODD) et d'autres objectifs – agir contre le changement climatique et ses effets (ODD 13), par exemple – seront difficiles à atteindre.

2018 L'ÉTAT DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA NUTRITION DANS LE MONDE

RENFORCER LA RÉSILIENCE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION

Cette année, de nouveaux éléments viennent confirmer la progression de la faim dans le monde, déjà constatée dans l'édition de 2017. Nous devons donc agir si nous espérons libérer le monde de la faim et de la malnutrition sous toutes ses formes d'ici à 2030. D'après les estimations actualisées, le nombre de personnes souffrant de la faim augmente depuis trois ans et est en train de revenir au niveau où il se situait il y a presque 10 ans. Le taux de retard de croissance chez les enfants continue de diminuer, mais est toujours de plus de 22 pour cent chez les enfants de moins de cinq ans. D'autres manifestations de la malnutrition sont en augmentation: l'obésité des adultes poursuit sa hausse, quel que soit le niveau de revenu des pays, et de nombreux pays doivent faire face simultanément à plusieurs formes de malnutrition – obésité et excès pondéral, anémie chez les femmes, et émaciation et retard de croissance chez les enfants.

Le rapport de 2017 a montré que les échecs de la lutte contre la faim dans le monde étaient étroitement liés à l'exacerbation des conflits et de la violence dans différentes régions du monde. On constatait aussi que dans certains pays, les données initiales donnaient à penser que les phénomènes liés au climat avaient des répercussions sur la sécurité alimentaire et la nutrition. L'édition de 2018 va plus loin. Elle montre que la variabilité du climat et les extrêmes climatiques – même en l'absence de conflit – sont des facteurs clés de la récente progression de la faim dans le monde et l'une des principales causes de crises alimentaires graves et de leurs impacts sur la nutrition et la santé. La variabilité du climat et l'exposition à des phénomènes climatiques plus complexes, plus fréquents et plus intenses menacent de rogner les acquis en matière de lutte contre la faim et la malnutrition, voire d'inverser la tendance. On constate aussi que la faim est beaucoup plus présente dans les pays dont le système agricole est très sensible aux précipitations, à la température et aux sécheresses graves, et dont une part importante de la population tire ses revenus de l'agriculture.

Le présent rapport fait le point des nouveaux défis qu'il faudra relever pour éliminer la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sous toutes ses formes. Il est urgent d'accélérer et de porter à une plus grande échelle l'action pour le climat afin de renforcer la résilience et la capacité d'adaptation des populations et de leurs moyens d'existence face à la variabilité du climat et aux extrêmes climatiques. Ces considérations, et d'autres conclusions, sont détaillées dans *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018*.

